

Jusqu'en 1916, la gymnastique utilitaire, qui donnera naissance à l'hébertisme - (dont Coubertin est bien le précurseur) - a quasiment accaparé toute sa réflexion pédagogique. Bien évidemment il a agi pour le sport en créant des associations sportives scolaires à Paris, Rouen, Bordeaux etc., pour que le sport scolaire naisse et soit reconnu.

Les oppositions

Mais les oppositions multiples l'ont empêché de progresser. On le sait, les oppositions, vers les années 80-90, furent multiples et pressantes.

1°) Les parents qui avaient peur de la phtisie et des mauvaises mœurs, et étaient encouragés dans cette opposition par la hiérarchie catholique, qui voyait dans le néo-olympisme "un retour offensif aux idées païennes" (mais Pie X soutiendra Coubertin).

2°) Les médecins étaient violemment anti-sportifs.

3°) Mais surtout, les pédagogues de profession, au nom de "l'épanouissement du jeune collégien", s'alarmèrent du ferment de liberté que le sport allait faire pénétrer dans un collège français resté de stricte discipline napoléonienne.

En mars 1889, déposant devant la Commission d'Enquête sur l'Enseignement Secondaire, Coubertin constate qu'il a "rencontré dans l'Université l'opposition la plus sourde, la plus incessante, la plus pénible..."

En 1894, à Caen, au Congrès de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences, malgré un plaidoyer fervent, Coubertin est battu. Le Congrès décide "de faire la guerre au sport dans l'enseignement secondaire".

Mens fervida in corpore lacertoso

1°) Persuadé de l'erreur hygiéniste des tenants alors d'une gymnastique de type suédiste, Coubertin part en guerre, (avec quelle fougue !) contre le "mens sana in corpore sano" "auquel ont recouru tant d'orateurs de pauvre imagination et dont il a été fait un tel abus, qu'on peut sans exagération le qualifier d'insupportable rengaine". (Bulletin du BIPS N°4 - P.12)

Ces mots, dit Coubertin, ne correspondent pas aux nécessités de l'époque. Ce dont a besoin la France, c'est de conquérants, pas de petits bourgeois peureux.

2°) Le sport se démarque par essence de la gymnastique, car "il lui faut la liberté de l'excès. C'est là son essence, sa raison d'être, c'est le secret de sa valeur morale... Car l'audace pour l'audace, sans nécessité réelle, voilà par où notre corps survole son animalisme". (Congrès Olympique - Prague 1925 - Discours d'ouverture).

3°) D'où' une âme fervente dans un corps épanoui"

Et cette définition du sport selon Coubertin:

"Le sport est le culte volontaire et habituel de l'exercice musculaire intensif appuyé sur le désir de progrès et pouvant aller jusqu'au risque" (souligné par Coubertin)... que complète cette affirmation encore plus exigeante, plus éli-

Coubertin et la pédagogie du sport

La pédagogie sportive selon Coubertin

tiste : “La tendance du sport vers l’excès (...) voilà sa caractéristique psychologique par excellence. Il veut plus de vitesse, plus de hauteur, plus de force... toujours plus. C’est son inconvénient, soit ! au point de vue de l’équilibre humain. Mais c’est aussi sa noblesse, et même sa poésie”. (Pédagogie sportive - Préambule).

Mais, en 1918, au lendemain de l’armistice, il avait exprimé une pensée plus nuancée : “L’Olympisme est un état d’esprit issu d’un double culte: celui de l’effort et celui de l’eurythmie. Et voyez combien conforme à l’humaine nature apparaît l’association de ces deux éléments - le goût de l’excès et le goût de la mesure - qui, d’aspect contradictoire, se trouvent pourtant à la base de toute virilité complète”.

L’alpha et l’oméga de la pédagogie sportive consiste à provoquer ou à favoriser l’opération du bronzage moral par le bronzage physique, du bronzage de l’âme par le bronzage du corps” (Bulletin n° 4 du BIPS P.10)... ce qui n’a rien à voir avec le “bronzing” de nos belles !

Le but est clair. Il ne s’agit pas d’enfermer le sport dans un concept passéiste, une référence à une Grèce mythique. Mais bien d’inscrire le sport contemporain, dans une société contemporaine fondamentalement différente de celle de la Grèce antique.

Il s’agit, sur le plan pédagogique, de briser le carcan d’une gymnastique aux méthodes trop rigides et, par le sport, de libérer les énergies dont la France a besoin pour être conquérante.

Les leçons de pédagogie sportive données par Coubertin valent moins par la forme, le didactisme (qui sont faibles), que par les valeurs qu’elles véhiculent. Qu’on ne cherche pas dans Coubertin de méthodologie du sport, comme à l’époque on trouve le remarquable exposé fait par Hébert de sa méthode. Qu’on ne s’attende pas à trouver dans Coubertin des “secrets” d’entraînement. Non ! Coubertin voit loin, place l’éducation du corps dans le concept de l’éducation générale (le muscle doit toujours rendre les armes à l’esprit) et, tactiquement, afin de faire triompher sa “réforme de l’adolescent au XXe siècle”, s’adresse à ce que nous appellerons aujourd’hui les décideurs de la vie politique ou civile. Pour triompher, il sait qu’il faut d’abord convaincre les élites.

Coubertin et la pédagogie du sport

Le Sportif homme de devoir

Ainsi :

“Le sport en France, sera intellectuel ou il ne sera pas... il sera le rempart silencieux et bien surveillé derrière lequel l’individu réalisera son ascension cérébrale”. (Une Campagne de 35 ans - 1er juin 1923).

“La légende du sport rebelle par définition aux choses de l’esprit n’a plus cours. C’est un vieux cliché désuet”. (Pédagogie sportive 1922 - p. 130)

“On serait amené à conclure que toutes choses égales d’ailleurs, le sens critique se développe mieux chez le sportif que chez le non-sportif”. (Pédagogie sportive 1922 - p.130)

Car “la question fondamentale” de la pédagogie sportive coubertinienne est bien :

“Le sport parvient-il à fortifier le caractère et à développer ce qu’on pourrait appeler la musculation morale de l’homme ? Voilà sans doute la question fondamentale” (Notes sur l’Éducation Publique - 1902).

Pour Coubertin, la réponse est positive: seul, de tous les moyens éducatifs, le sport appelle à doser des qualités contraires : audace et prudence, élan et calcul, confiance et méfiance, frustration et libération, passion et raison. C’est là, dira-t-il : “l’équilibre direct de la vie” qui doit conduire à “l’eurythmie”.

Ainsi le sport coubertinien est-il investi d’une charge sociale et morale, et l’entraînement sportif devient un entraînement à la vie sociale et morale.

1) “Le premier des rouages sociaux sur lesquels agit le sport est la coopération” (Pédagogie sportive - 1922 - page 140). Or, “la coopération possède des caractères qui font d’elle une sorte d’école préparatoire à la démocratie” (Pédagogie sportive -1922 - page 140).

2) D’où l’importance de l’association sportive scolaire en vue “(d’) assurer aux élèves le gouvernement de leurs jeux” et d’introduire par là un embryon de liberté dans leurs exercices de prisonniers. (De l’organisation et du fonctionnement des associations athlétiques dans les lycées et collèges français Revue universitaire - 5.5.1892)

3) Pour autant, l’éducateur sportif n’est pas mis sous le boisseau : “La tâche de l’éducateur consiste à faire fructifier le germe à travers tout organisme (...) de la transposer (...) d’une catégorie spéciale d’activité à tous les actes de l’individu” (Revue universitaire - 5.5.1892).

Nous sommes loin de cet hédonisme débridé qui fait fi de l’expérience et de la sagesse de l’éducateur adulte, et mène à tant de déboires sur les stades scolaires et civils d’aujourd’hui.

Coubertin et la pédagogie du sport

Ainsi apparaît, à l'historien de l'éducation, la pédagogie sportive de Coubertin. Moins que de didactisme, de pratique pédagogique, il s'agit d'une philosophie générale de l'éducation où le sport, élevé au rang de valeur, prend sa place, rien que sa place, le but final étant d'autonomiser de "socialiser" - l'adolescent mâle. Car c'est à lui, ne cessera de répéter Coubertin, qu'appartient l'avenir de la démocratie. D'elle, de son équilibre, dépend l'harmonie de la société. Il serait évidemment trop facile, un siècle plus tard, de démontrer combien cette attitude restrictive (ni l'enfant, ni la jeune fille ne sont concernés) est critiquable.

Il reste que Coubertin, portant sa réflexion au delà du pragmatisme anglo-saxon a, le premier au monde, théorisé sur le Sport et l'a promu au rang des valeurs éducatives universelles. Plus que la rénovation des Jeux Olympiques, c'est là son vrai titre de gloire.

Y. B.